

UNE PROPOSITION PEDAGOGIQUE : POUR UN FRANCAIS ORALISE

Franck Delbarre

A) Introduction :

Chacun de nous, enseignants de français au Japon, n'a pu que remarquer la difficulté pour nous d'enseigner notre langue à un public étudiant japonais généralement peu réceptif aux langues étrangères. Je n'en exposerai pas ici les diverses causes qu'elles soient d'ordre culturel ou autres, car ce n'est pas ce qui nous intéresse ici.

Cependant il convient d'expliquer sommairement le contexte d'enseignement dans lequel j'évolue. J'enseigne le français dans l'université privée de Matsuyama, préfecture d'Ehime à Shikoku. Le français y est enseigné comme première ou seconde langue vivante étrangère sans toutefois qu'il n'y ait de section spécialisée en littérature et en langue française, la première langue étant le plus souvent l'anglais (cette université permet en effet aux étudiants de délaissier l'anglais pour une nouvelle langue choisie parmi le coréen, le chinois, l'espagnol, l'allemand ou le français au niveau débutant). Le nombre d'heures de cours de français est le plus souvent de deux fois 90 minutes par semaine. Le nombre de personnes varie d'une vingtaine à plus de 40 dans les classes. Personnellement je m'occupe de deux classes de première année d'une vingtaine de personnes, d'une classe de seconde année d'une quarantaine de personnes et d'une classe de seconde année d'une vingtaine de personnes. L'objectif du cours de français est de pourvoir les étudiants

d'une connaissance plus ou moins précise de la grammaire et du vocabulaire de base du français afin de leur permettre de réussir les échelons 5, 4 et 3 du futsuken, la réussite au niveau 3 étant la condition pour l'étudiant de recevoir la modique somme de 400,000 yens pour aller un mois dans l'école francophone de son choix, ce qui est le seul moyen d'envoyer nos étudiants en France pour l'instant. Notons que le français n'est enseigné que pendant les deux premières années d'université sans perspective de pouvoir continuer plus loin, à moins de changer d'université évidemment.

Quelles sont les difficultés concrètes que je rencontre dans mes classes? Les étudiants ne savent pas étudier les langues étrangères. Une langue s'apprend dans le long terme, or les étudiants apprennent un chapitre de la grammaire avec le vocabulaire vu à ce moment-là uniquement pour passer un test de manière momentanée. Ce qui est considéré comme acquis car déjà appris n'est en fait dans la plupart des cas jamais acquis, mais bel et bien oublié, comme si la langue était une série de compartiments indépendants les uns des autres (ainsi les étudiants ignorent-ils l'application des règles du féminin et du pluriel sitôt qu'ils les considèrent comme un fait passé qui ne mérite plus d'être réutilisé!). Ainsi les étudiants n'apprennent-ils pas une langue, mais la désapprennent constamment. En butte en permanence avec des notions non acquises, ils ont l'impression que la langue apprise est d'une incroyable complexité. Cela tient non seulement aux habitudes pédagogiques en cours au Japon mais aussi bien sûr à l'absence d'une réelle motivation à l'égard de l'apprentissage des langues autres que l'anglais (cela n'est d'ailleurs pas uniquement le propre des étudiants japonais évidemment). Mais on peut aussi se demander si l'Université doit avoir pour rôle celui que les écoles de langues assure déjà (la communication en langue étrangère), mais c'est un autre domaine de réflexion.

Une autre difficulté est purement linguistique dans le sens où apprendre une

langue régie par une grammaire et un esprit complètement différents, avec trop peu de similitudes dans le lexique avec la langue de l'apprenant n'est pas chose aisée. A cela s'ajoute le problème de la graphie : les Japonais (aussi bien étudiants qu'adultes) sont loin de dominer l'usage de l'alphabet qu'ils savent à peine déchiffrer même après avoir étudié l'anglais dès le collège. Beaucoup de Japonais ne savent d'ailleurs pas comment écrire le japonais en romaji (la transcription alphabétique de leur langue!). Le problème de la graphie est de plus compliqué par le fait que le français ne s'écrit pas toujours comme il se prononce et qu'il existe diverses graphies pour un même son, ce qui apparemment n'a aucun sens pour un Japonais habitué à lire et écrire des idéogrammes. Et puis à quoi bon insister sur la graphie traditionnelle lorsqu'on étudie le français seulement 2 ans sans perspective de pouvoir l'utiliser concrètement autour de soi?

Alors pourquoi ne pas renoncer à la graphie traditionnelle du français pour une graphie purement phonétique? En effet dans le contexte de l'université de Matsuyama où l'on étudie le français dans une limite de deux années dans un cadre non spécialiste, on pourrait adopter une telle approche sans toutefois éliminer le support écrit puisque celui-ci prendra la forme d'une transcription phonétique.

Que suppose cette approche?

D'abord une familiarisation de l'enseignement avec la transcription phonétique choisie au préalable et le respect rigoureux de cette transcription. Ensuite la reformulation des règles de la grammaire française car les formations du féminin et du pluriel par exemple n'obéissent plus à la même logique que celle d'ajouter un -e ou un -s tel qu'on l'enseigne aujourd'hui. Les exceptions ne sont plus les mêmes dans les deux cas. On a besoin d'une nouvelle pédagogie de la langue fondée sur son oralité et secondairement sur son support écrit phonétisé (qui a juste pour fonction de fixer les idées et qui constitue la mémoire de l'étudiant en quelque

sorte). Cela suppose aussi de gros efforts pour réécrire les textes des manuels utilisés par l'enseignant (en effet on peut toujours utiliser les manuels existants et particulièrement leurs documents audio et vidéo). Il n'est pas utile de faire acheter ce manuel par les étudiants qui ne comprendraient pas les différences de graphie entre le manuel et la transcription phonétique utilisée en classe. Le mieux serait bien sûr de réinventer un manuel de français oralisé (c'est d'ailleurs ce qu'il faudrait faire afin d'éviter tout conflit d'intérêt avec les maisons d'édition, etc.). Beaucoup de travail en perspective, mais aussi beaucoup de temps gagné à ne plus parler en cours d'orthographe et de règles incensées pour l'étudiant qui ne s'embarrasse de toute façon pas avec !

B) Prononçons et transcrivons le français !

Se pose d'abord le problème de la transcription à adopter. Pour ma part j'opte délibérément pour une adaptation de l'alphabet phonétique international auquel j'ajoute quelques signes diacritiques existant dans d'autres langues que le français. Je prends aussi quelques distances avec la norme de prononciation telle qu'elle est transcrite dans les dictionnaires de la langue française. En effet si l'on consulte un dictionnaire français comportant la transcription phonétique d'un mot donné, on peut considérer certaines vieilles habitudes dépassées. Ainsi n'est-il pas utile de noter les sons -e- de "le" et -eu- de "peur" par des signes phonétiques distincts étant donné que les deux sons sont aujourd'hui indifférenciés pour une grande majorité des francophones de France (il serait trop compliqué de prendre en compte d'autres normes existantes dans le monde francophone : que l'on veuille bien pardonner mon ethnocentrisme). Je ne fais pas non plus de distinction écrite entre les -o ouverts et fermés bien que cette distinction de prononciation est de loin plus importante que celle que j'ai décrite précédemment.

Voici donc un aperçu de l'alphabet du français oralisé que je propose (diverses

adaptations sont possibles évidemment).

. consonnes :

p

b

t

d

š (transcrit la graphie française -ch-)

j (nous gardons cette lettre pour transcrire le son de même graphie ainsi que les graphies "ge" pour des raisons de familiarité et afin de ne pas surcharger notre système alphabétique en signes diacritiques)

c (transcrit aussi les graphies -qu- et -k- , et se prononce toujours "k")

g (transcrit aussi la graphie -gu- et se prononce toujours ainsi)

s (transcrit aussi la graphie -c- devant -i et -e et se prononce toujours ainsi)

z (transcrit aussi le -s- intervocalique)

l

r

f

v

m

n

ñ (transcrit la graphie -gn-)

ñ (transcrit la graphie -ng-)

. voyelles et semi-voyelles :

i

e (transcrit les graphies -é, de même que -et, -ez, -er en fin de mot)

- ε (transcrit les graphies -è, -ê, -ai, -ei)
- a (la distinction entre les graphies de “patte” et “pâtes” n’est pas retenue car bon nombre de locuteurs francophones de France ne la font plus)
- o (note aussi bien le -o ouvert que fermé, ainsi que les graphies -au et -eau)
- u (note la graphie -ou) tandis que -ui note le son dans “lui”
- ü (note notre -u)
- ö (note la graphie -eu fermée comme dans “peureux”)
- ə (note le -e de l’article “le” par exemple, -eu ouvert dans “peur”, -oeu dans “coeur”)
- ǎ (transcrit les nasales -an et -am, -en et -em)
- ǒ transcrit -on et -om)
- ě (transcrit les graphies -un, -um, -in, -im, -ein, -eim, -ain, -aim, bon nombre de français ne faisant plus la distinction entre ces sons)
- w
- wa (transcrit -oi)
- y (transcrit la semi-voyelle notée “y” ou “i” devant voyelle en français)

Il va sans dire que les lettres non prononcées ne sont pas transcrites. Le mot “temps” s’écrira donc “tǎ”.

A ceux qui me disent qu’il y a trop de lettres je réponds que cela est un faux argument : que dire des 2000 kanji officiels utilisés en japonais? Et ce n’est rien à côté du chinois. Et à ceux qui disent que les signes diacritiques sont farfelus, je réponds que je n’ai fait qu’en emprunter la plupart à d’autres langues slaves et germaniques dont les locuteurs n’aimeraient pas qu’on qualifie leur alphabet de farfelu! Le principal inconvénient auquel je me heurte dans mon environnement actuel est l’obligation (théorique) de viser le futsuken : sans cela j’aurais déjà tenté mon expérience (en effet ce n’est pas encore fait,

mais ça ne demande qu'à l'être)! Pour passer le futsuken, il est évidemment nécessaire de connaître la graphie officielle du français.

C) Exemples d'applications :

Nous allons décrire ici le processus pédagogique concret à partir de l'adaptation qui pourrait être faite du manuel que nous utilisons en première année à l'université de Matsuyama (Escargot 1, de Yuji FUJITA), juste pour voir un aperçu de cette approche pédagogique. Le choix du manuel est tout à fait discutable et critiquable, mais ce n'est pas l'objet de cet article. Et moi-même et ma collègue de travail ne sommes pas mécontents de ce choix aux résonances culinaires indéniables (mais il ne s'agit pas de la seule résonance perceptible dans le titre!). D'ailleurs je m'étonne que Lafontaine n'ait pas pensé à réécrire sa fameuse fable en l'intitulant "le lièvre et l'escargot", ce qui fait quand même plus franchouillard, vous ne trouvez pas?

Voyons donc à quoi pourrait ressembler un texte ou dialogue dans sa forme phonétisée à travers les exemples suivants.

a) Unité 1 :

Dialogue 1 intitulé "Salut"

Pol : - Salü, Fräswaz, sa va?

Fräswaz : - tyě, salü, Pol! Sa va, e twa?

Pol : - Sa va!

Alors, pas trop dépaysés? Il s'agit bien de français! Mais avec une facilité de lecture incroyable pour un apprenant japonais qui n'est plus obligé de déchiffrer et de lire n'importe-comment les mots. Faites donc vous-même ce petit effort pour

vous habituer à cet alphabet renouvelé.

Du point de vue du contenu à expliquer, il s'agit d'exposer les salutations dans un contexte familial. Il n'y a pas d'explication grammaticale particulière à donner à ce stade. On peut agrémenter avec d'autres salutations et expressions : "o rvwar" (au revoir), "comă sa va?" (comment ça va?), "sa va byě, mersi, e twa?" (ça va bien, merci, et toi?), etc.

Dialogue 2 :

Məsyö : - Bőjur, madmwazəl. Comăt ale-vu?

Madmwazəl : - Je vε byě, mersi. E vu?

Məsyö : - Trε byě.

Dans ce second dialogue très simple, on introduit les salutations dans un niveau de langue poli. Il faut donc expliquer qu'on utilise "vu" pour désigner l'interlocuteur dans ce cas. De même on utilise les termes "məsyö/ madam/ madmwazəl" dans ce contexte, alors qu'on utilise directement le prénom dans le contexte familial. Je n'expose pas ici toutes les possibilités d'interpellation, mais on peut le faire. Il faut faire remarquer que "e twa?" devient "e vu?" dans un langage formel. Il faut aussi remarquer que "comă" peut se prononcer et donc s'écrire "comăt" devant une voyelle (c'est en tout cas ce qui s'observe dans les salutations).

b) Unité 2 :

Dialogue 1 intitulé "Je m'appelle Paul"

Pol : - Salü, jə m'apəl Pol Věsä, e twa?

Selin : - Mwa, jə m'apəl Selin Monye. Jə sui də Mőreal.

Pol : - A, tũ ε canadyεn! Tũ ε etũdyăt?

Selin : - Wi, jə sui etũdyăt.

Ici de nouveaux éléments grammaticaux apparaissent. Le but de cette unité est de familiariser l'apprenant avec le verbe "être", sa conjugaison et son utilisation avec un nom exprimant la position sociale ou professionnelle, ou encore pour exprimer l'origine et la provenance.

Observons la conjugaison de ce verbe d'abord :

jə sui

tũ ε

il ε

el ε

õn ε

nu som

vuz εt

il sõ

el sõ

Les étudiants auront moins de mal à lire et écrire une conjugaison moins opaque et mystérieuse après cette clarification phonétique puisque ε est la forme unique utilisée dans le cas de "tu/ il/ elle/ on".

Ensuite il faut expliquer l'accord du féminin et du pluriel pour le nom. Observons ce qui se passe avec des exemples de professions et de nationalités au masculin et féminin :

. cas général : On part du féminin, et pour passer du féminin au masculin, il suffit de supprimer la dernière consonne.

el ε etüdyät el ε fräsez

il ε etüdyă il ε frăse

Cas particuliers : les noms et adjectifs féminins terminés par εn deviennent ë au masculin.

el ε mecanisyεn el ε canadyεn el ε americεn

il ε mecanisyě il ε canadyě il ε americě

NB : on remarque que les noms et adjectifs terminés en français par -ain et -ien sont concernés par la même règle ici. On économise donc une règle!

Les noms terminés par εr au féminin deviennent e :

el ε bulăjer el ε etrăjer

il ε bulăje il ε etrăje

Néanmoins un certain nombre de ces noms féminins ne changent pas au masculin (ils correspondent à l'orthographe -aire de la norme française : sœcretεr, stajyεr, etc.) : il convient bien sûr de signaler ces exceptions.

Les noms et adjectifs féminins terminés par -tris ont un masculin en -tər :

el ε actris el ə agricültris

il ε actər il ε agricültər

Les noms et adjectifs terminés par -öz sont à partager en 2 catégories selon que le masculin est en -ö ou en -ər :

el ε šätöz el ε cwaföz Mais : el ε öröz

il ε šätər il ε cwafər il ε örö

Il convient de préciser à quelle catégorie appartient chaque mot.

Enfin il faut indiquer qu'un grand nombre de mots sont identiques au masculin

comme au féminin : español, rüs, suis, belj, doctər, profesər, medšë, ecrivë, pöpye, mancë, etc. il faut les signaler quand on les rencontre. On peut aussi indiquer que les noms en -ist sont systématiquement invariables : “jurnalist”, “pyanist”.

Observons le cas du pluriel : on s'aperçoit que les pronoms personnels il et el sont identiques au singulier comme au pluriel et que seule la forme du verbe distingue les deux dans le cas du verbe “être”. De même, le nom et l'adjectif sont invariables à ce stade de l'apprentissage (car il y a quelques cas particuliers que nous pouvons exposer plus tard).

“il ε jurnalist” devient au pluriel “il sǒ jurnalist”, etc. On pourrait multiplier les exemples.

Puisque la méthode “Escargot” ne fait aucun cas de la négation, je conseille de l'aborder dans cette leçon :

jə nə sui pa

tü n'ε pa

il n'ε pa

el n'ε pa

ǒ n'ε pa (noter qu'on dit ǒn devant voyelle et ǒ devant consonne)

nu nə som pa (noter qu'on dit nu devant consonne et nuz devant voyelle)

vu n'εt pa (noter qu'on dit vu devant consonne et vuz devant voyelle)

il nə sǒ pa

el nə sǒ pa

Enfin voyons l'expression de la provenance : on utilise “də” devant consonne et “d'” devant voyelle : “jə sui də Mǒreal”, “jə sui d'Ehime”, etc.

Libre à vous, comme nous l'avons fait avec ma collègue d'ajouter des dialogues permettant la familiarisation avec le langage de politesse ("vu vuz aple", "comă vu vuz aple?", etc.).

c) Unité 3 :

Transcription du dialogue :

Selin : - Pol, Tü a de frer e sər?

Pol : - Jə n'ε pa də frer, mε j'ε ün sər : εl s'apεl An, εl ε deja marye.

Selin : - εl a dez äfă ?

Pol : - Wi, εl a ě fis. Il s'apεl Jülyě.

Selin : - Il a cεl aj?

Pol : - Il a trwaz ä. Il ε trε saj

Voici quelques directions pédagogiques :

. le verbe "avoir" (avwar) :

j'ε

tü a

il a

εl a

ön a

nuz avö

vuz ave

ilz ö (noter la différence avec un verbe commençant par une consonne ou une voyelle : εlz ö, concernant ces 2 pronoms)

. L'article indéfini :

On utilise "ë" devant un nom masculin commençant par une consonne, "ën" devant un nom masculin commençant par une voyelle, "ün" devant un nom féminin, et enfin pour désigner un nom pluriel "de" devant un nom commençant par une consonne et "dez" devant un nom commençant par une voyelle : ë frɛr, ën öcl, ün sər, de frɛr, dez äfä.

Nous ne nous étendons pas sur l'emploi de l'article ici car ce n'est pas notre but. Vous verrez que vos étudiants liront plus facilement les articles sans se demander quelle est la bonne prononciation (vous avez sans doute remarqué qu'ils écorchent la prononciation de l'article indéfini, n'est-ce pas?).

. Les nombres :

Nous nous intéressons ici aux chiffres jusqu'à dix qui présentent des particularités phonétiques influant sur leur transcriptions. Il vous appartient d'aller plus loin dans le raisonnement. Nous nous contentons ici des dix premiers chiffres.

ë/ën/ün (cf article indéfini)

dö (devant consonne ou seul)/döz (devant voyelle)

trwa (devant consonne ou seul)/trwaz (devant voyelle)

catr

sęc

sis (seul)/si (devant consonne)/ siz (devant voyelle)

sɛt

uit

nəf

dis (seul)/ di (devant consonne)/ diz (devant voyelle)

et ainsi de suite...

Attention : on dit : nəv ä (9 ans)

. Le genre :

2 nouvelles règles :

- 1) les noms et adjectifs finis par une voyelle sont invariables : marye, blö, etc.
- 2) les noms et adjectifs finis par -j sont invariables : ruj, saj, etc.

. conjugaison du verbe “s’appeler”(s’aple) : Il faut l’enseigner en tant que verbe irrégulier avec suppression de la voyelle ε quand le pronom est “nu” ou “vu” :

jə m’apɛl

tü t’apɛl

il s’apɛl

ɛl s’apɛl

ö s’apɛl

nu nuz aplö

vu vuz aple

il s’apɛl

ɛl s’apɛl

d) Unité 4 :

Transcription du dialogue :

Pol : - ɛs-cə kə tü ɛm lə sinema?

Selin : - wi, bocu. J’ɛm sürtu le film də Luc Besson. E twa, Pol?

Pol : - Mwa osi, j’ador Luc Besson. “lə gră blö, s’ɛ vrɛmä š wet.

Selin : - wi, mɛ jə prefer “Léon”. Lə ero ɛ ɛprɛsyonă, tü nə truv pa?

Pol : - si, si, il ɛ süper.

Voici les directions pédagogiques principales :

. La non liaison :

Certains noms commençant par une voyelle ne font pas de liaison avec l'article ou l'adjectif précédent : lə ero. Il faut bien sûr les signaler. (on peut très bien adopter un système d'apostrophe indiquant la non-liaison de ces noms dans la graphie : "lə'ero", par exemple).

. les verbes réguliers en -e :

Même réguliers, les verbes sont un casse-tête pour nos étudiants en raison de leur graphie compliquée. La transcription phonétique simplifie ce système :

| | | |
|---------|-----------|----------|
| j'ɛm | j'ador | je parl |
| tü ɛm | tü ador | tü parl |
| il ɛm | il ador | il parl |
| ɛl ɛm | ɛl ador | ɛl parl |
| õn ɛm | õn ador | õ parl |
| nuz ɛmõ | nuz adorõ | nu parlõ |
| vuz ɛme | vuz adore | vu parle |
| ilz ɛm | ilz ador | il parl |
| ɛlz ɛm | ɛlz ador | ɛl parl |

Quelle simplicité dans cette nouvelle graphie : la conjugaison du verbe se résume à son radical à toutes les personnes, sauf pour "nu(z)" et "vu(z)" pour lesquelles une terminaison s'ajoute (notez que pour "vu(z)" cette terminaison est la même que celle de l'infinitif).

NB : Je ne suis pas sûr qu'il faille traiter le verbe "prefere" comme un verbe particulier avec alternance vocalique (rappelez-vous du jeu des accents dans l'orthographe habituelle de ce verbe) dans la mesure ou moi-même je n'entends ni ne prononce différemment les sons é et è de ce verbe dans le cadre de cette

alternance vocalique! Cela dépend des personnes : libre à vous d'adapter votre pédagogie.

.L'article défini :

On utilise "lə" devant un nom masculin commençant par une consonne, "la" devant un nom féminin commençant par une consonne, "l'" devant un nom commençant par une voyelle, puis pour distinguer le pluriel on utilise "le" devant un nom commençant par une consonne et "lez" devant un nom commençant par une voyelle :

le fr̄er, la s̄er, l'oncl, le fr̄er, lez oncl, etc.

e) Unité 5 :

Transcription du dialogue :

Pol : - tyě, il ε gr̄ă, t̄on apart̄mă.

Selin : - wi, il ε ase gr̄ă pur nu d̄o. Il iy a d̄o šăbr, ě sal̄o, ūn salamăje, e ūn cuizin.

Pol : - t̄u f̄e la cuizin, twa?

Selin : - n̄o, m̄e ma s̄er f̄e suvă la cuizin.

Pol : - e set šăbr, εl ε a twa?

Selin : - wi, εl ε a mwa.

Pol : - s'ε pa mal, ě.

Quelques applications pédagogiques :

.Le verbe "faire" (f̄er) :

je f̄e

t̄u f̄e

il fɛ

ɛl fɛ

ǒ fɛ

nu fəzǒ

vu fɛt

il fǒ

ɛl fǒ

. l'adjectif possessif :

| sujet | masculin (consonne) | féminin (consonne) | fém / masc (voyelle) | pluriel (consonne) | pluriel (voyelle) |
|--------------|------------------------|-----------------------|-------------------------|-----------------------|----------------------|
| je | mǒ | ma | mǒn | me | mez |
| tü | tǒ | ta | tǒn | te | tez |
| il, ɛl | sǒ | sa | sǒn | se | sez |
| nu(z), ǒ(n) | notr | notr | notr | no | noz |
| vu(z) | votr | votr | votr | vo | voz |
| il(z), ɛl(z) | lər | lər | lər | lər | lərz |

ex : sǒ sac, sǒn amă, sǒn amăt, sa mɛtrɛs, sez ăfă, se pară.

. L'adjectif démonstratif :

On utilise "sə" devant un nom masculin commençant par une consonne, "sɛt" devant un nom féminin ou un nom masculin commençant par une voyelle, et pour distinguer la pluralité on utilise "se" devant un nom commençant par une consonne et "sez" devant un nom commençant par une voyelle :

sə garsǒ, sɛt om, sɛt fam, se garsǒ, sez ăfă. (remarquez la similitude des sons et des transcriptions entre les démonstratifs pluriel et les possessifs pluriels de la 3^{eme} personne du singulier).

. Le pronom personnel tonique :

En voici une liste : mwa, twa, lui, εl, nu, vu, ö, εl.

On l'utilise pour exprimer la possession avec la préposition "a" et le verbe "εtr" :

sə livr ε(t) a mwa.

NB : notez que la forme "ε" du verbe "εtr" peut prendre un -t phonétique supplémentaire quand il est suivi d'une voyelle.

NB : on peut expliquer les autres emplois de ces pronoms et faire remarquer l'apparition d'une consonne euphonique -z non obligatoire devant "osi" pour certains : nu(z) osi, vu(z) osi, ö(z) osi, εl(z) osi.

. Le présentatif "s'ε" a pour négation "sə n'ε pa".

. Problèmes de transcription :

- 1) les noms propres : le choix est libre : on peut adopter la transcription phonétique pour aller jusqu'au bout de la logique (comme le font d'ailleurs d'autres langues) ou bien respecter l'orthographe originelle (on peut avoir Luc Besson ou Lüc Bεsö par exemple).
- 2) les noms composés comme "salle à manger" sont le plus souvent prononcés comme un seul nom. Ayant la même forme phonétique au pluriel, on peut les considérer comme un seul nom dans la transcription phonétique : "salam äje", mais on peut préférer le décomposer : "sal a măje". Ne soyons pas sectaires ! Mais gare aux exceptions s'il y en a...(remarquez au passage que les règles compliqués sur le pluriel des noms composés ne sont plus utiles ici!).

D) Conclusion :

Nous pourrions continuer ainsi de suite l'exploration de la grammaire du français oralisé et transcrit phonétiquement à travers la suite du manuel que j'ai ciblé

ici, mais il n'y a pas grand intérêt à le faire dans cet article : je vous invite à le faire vous-même comme je le fais moi-même.

Il s'agit à la fois d'un hobby, d'une redécouverte de sa langue et d'une possibilité de pédagogie sérieuse et concrète en ce qui me concerne.

Il me semble que cette perspective de phonétisation de la langue, qui peut paraître incongrue, voire hérétique aux yeux des plus puristes, permet de lever un certain nombre d'écueils :

- elle clarifie l'orthographe et facilite la prononciation et l'écriture des mots pour peu qu'on veuille bien se familiariser avec la transcription adoptée.
- elle facilite grandement la conjugaison en mettant en lumière la "nudité" du radical des verbes réguliers dans leur conjugaison au présent par exemple, mais aussi dans le cas des verbes irréguliers pour lesquels l'avantage est immense.
- elle élimine les problèmes de graphies pour le pluriel (-s ou -z ou invariabilité, ou encore le -x de "bijou", etc) en reléguant les noms du type šəval/šəvo au rang d'exceptions.
- elle facilite la mémorisation des mots et des adjectifs en partant de leur féminin et en mettant ainsi en évidence la fameuse consonne présente au masculin mais non prononcée qu'oublient les étudiants qui ne peuvent alors plus former le féminin correctement dans le cas de l'enseignement traditionnel de la formation du féminin puisqu'ils ne savent plus comment s'écrit la forme de base masculine (ici on parle d'ailleurs de la formation du masculin et ce ne serait que justice au genre naturel puisque tout homme naît de toute évidence du ventre féminin!). Il faut avouer néanmoins que le nombre d'exceptions est assez important bien que des règles supplémentaires puissent contribuer à les réduire (mais de toute façon la graphie traditionnelle n'est pas plus simple!).
- elle met en évidence les liaisons obligatoires (article et nom, adjectifs démonstratifs et possessifs et nom, pronom personnel sujet et verbe) que nos

étudiants oublient trop souvent!

- elle met l'accent sur l'oralité de la langue et ne s'encombre plus de son carcan orthographique tout en fournissant une mémoire écrite à l'apprenant.

Alors à quand la publication d'un manuel du français oralisé ou phonétisé (l'appellation n'est pas encore fixée)?